

Lettres écrites par John Graham, chef de la société Graham & Compagnie, boucher-charcutier à Chicago, connu à la Bourse de commerce sous le surnom familial de “vieille Gorgone Graham” à son fils, Pierrepont, facétieusement appelé par ses proches “Cochonnet”.

© 2021 www.jlbedition.com pour l'édition et la présentation.
Tous droits réservés pour tous pays

Table des matières

Lettre I : Les avantages d'une instruction universitaire	4
Lettre II : Savoir contrôler ses dépenses et faire des économies	11
Lettre III : Bien pratiquer les théories pour faire avancer le monde.....	18
Lettre IV : Prendre des vacances est-il vraiment nécessaire ?.....	29
Lettre V : Les 3 règles de discours d'un homme d'affaires	35
Lettre VI : Être sérieux et concentré au travail.....	41
Lettre VII : Tout faire pour être apprécié par le patron.....	47
Lettre VIII : Qui mérite une promotion ?.....	52
Lettre IX : Comment bien choisir son épouse ?.....	62
Lettre X : Qu'est-ce qu'un bon représentant de commerce ?.....	69
Lettre XI : Les secrets de la réussite d'un représentant.....	76
Lettre XII : Bien connaître son métier	83
Lettre XIII : Bien soigner son apparence.....	93
Lettre XIV : Spéculer en bourse est-il vraiment conseillé ?.....	101
Lettre XV : Tout ce qu'un Directeur doit savoir.....	110
Lettre XVI : Ne pas gaspiller son temps en s'amusant.....	117
Lettre XVII : Rester humble.....	129
Lettre XVIII : Un homme d'affaires ne doit pas avoir le temps de s'inquiéter	137
Lettre XIX : Profil d'une femme idéale.....	145
Lettre XX : Epouser une femme au foyer ou une femme d'affaires ?.....	159
<i>Références.....</i>	<i>165</i>



Lettre I : Les avantages d'une instruction universitaire

Chicago 1^{er} Octobre,

De John Graham, Union StockYards (1), Chicago à son fils Pierrepont, Université de Harvard, Cambridge, Massachussets. La mère de M. Pierrepont vient juste d'installer son fils, en bonne et due forme, en première année d'études universitaires à Harvard.

Cher Pierrepont,

Maman est revenue ce matin et elle veut s'assurer que je te

dirai de ne pas trop étudier et moi, je veux m'assurer que tu n'étudieras pas trop peu. La raison pour laquelle nous t'avons envoyé à Harvard, est que tu reçoives un peu de cette excellente instruction qu'ils ont en abondance là-bas. Prends en une grande portion, chaque fois qu'elle t'est servie, car je veux que tu aies ta part.

Tu t'apercevras que l'instruction est la seule chose toujours disponible dans ce monde et que c'est aussi la seule aussi dont on peut prendre autant qu'on veut en emporter. Tout le reste est bien vissé et le tournevis perdu.

Je n'avais pas tes avantages quand j'étais jeune, et tu ne peux pas avoir les miens. Le Révérend Hoover s'était mis dans la tête que je devais devenir membre de l'église, et il m'en a ôté toute envie en me demandant haut et fort, devant tout le monde, tous les dimanches pendant 5 ans si je voulais être sauvé et en me poursuivant après l'office pour prier avec moi. Je voulais être sauvé, bien sûr, mais pas aussi publiquement.

Quand un enfant a une bonne mère, il a une conscience juste et quand il a une conscience juste, il n'a pas besoin qu'on désigne le bien et le mal pour lui. Maintenant que ta mère est partie et que le cordon est coupé, tu te heurteras chaque instant à une nouvelle sensation, mais si tu utilises un peu de ton discernement pour juger et

sonder plus en profondeur ce qui te paraît doux et agréable en surface afin de vérifier s'il n'y a pas une mauvaise odeur près de l'os, tout ira bien.

Je tiens à ce que tu sois un bon étudiant, mais je tiens plus



encore à ce que tu sois un homme honnête et bon. Et si tu obtiens ton diplôme tout en gardant ta bonne conscience, je ne me soucierai pas des quelques lacunes dans ton latin.

Il existe 2 parties dans toute éducation universitaire – celle que tu reçois en cours, de tes professeurs et celle que tu reçois en dehors des cours, de tes camarades. Cette dernière est la partie réellement importante. Car la première ne peut faire de toi qu’un savant, alors que la seconde fait de toi un homme.

L’instruction ressemble beaucoup à l’alimentation – on ne peut pas toujours déterminer quel aliment particulier nous est utile, mais en général, on peut dire lequel nous nuit. Après un solide repas composé d’un rosbif et de légumes et d’une tarte aux fruits et d’une tranche de pastèque, tu ne peux pas savoir quel ingrédient particulier se transforme en muscle, mais tu n’as pas besoin d’être très intelligent pour découvrir quel est celui qui a provoqué tes maux d’estomac ou pour deviner, le lendemain matin, celui qui t’a fait faire des cauchemars toute la nuit.

De même, tout en ne sachant pas avec précision si c’est le latin, l’algèbre ou l’histoire ou quelque autre matière qui construit telle ou telle partie de nous-même, on peut continuer à les absorber sans risquer de tomber malade. C’est dans les plaisirs, les divertissements et les loisirs, qu’on trouvera nos maux d’estomac, et c’est là qu’il faudra se poser pour réfléchir et faire le bon choix.

Ce n’est donc pas la première mais la seconde partie que les marchands ont à l’esprit lorsqu’ils se demandent si l’éducation universitaire est rentable.

Ce sont les divers garçons écervelés et fumistes ; qui se nourrissent de pâtisseries et de glaces ; les maniérés qui bêlent comme des boucs au lieu de parler comme tout le monde, les jeunes coqs arrogants, excentriques et bruyants ; qui lancent à tout bout de

champ des “Par Jupiter” !, qui portent la raie au milieu, fument les cigarettes ; les fêtards qui boivent du champagne, qui passent des nuits blanches et dorment toute la journée, qui les font douter du retour sur l’investissement universitaire, et qui leur font oublier les garçons normaux, qui mangent du rosbif avec du jus de viande, qui retroussent leurs manches et étudient et font prospérer les affaires grâce à leur savoir.



Universitaire type de l'époque : Universitaires à la Horner School d'Oxford -1900

Est-ce qu'une instruction universitaire rapporte ? Est-ce que ça rapporte de nourrir un porc avec des restes à 5 dollars pour en tirer à l'autre bout, de bonnes, succulentes petites saucisses "du terroir", à 20 dollars les 500 grammes ?

Est-ce que ça paye de prendre un bœuf qui vivait à l'état sauvage dans la prairie et qui se nourrissait de cactus et de bois pétrifié jusqu'à ce qu'il soit sec comme un tas de fil de fer barbelé et de semelles en cuir et de le nourrir de maïs jusqu'à ce qu'il devienne un gros morceau de steak solide et juteux ?

Bien sûr que ça paye. Tout ce qui apprend à un jeune homme à réfléchir et à réfléchir vite, rapporte. Tout ce qui lui apprend à trouver la réponse avant que l'autre ait fini de mordiller son crayon, rapporte.

L'université ne crée pas des sots, elle les développe. Elle ne fabrique pas des hommes intelligents, elle les développe. Un sot restera un sot, qu'il fasse des études ou non, bien qu'il deviendra, probablement, une espèce différente de sot.



Université de Harvard - Class Day Tree, 1855-65

Et un garçon vif et fort deviendra un homme intelligent et fort qu'il ait été éduqué à l'école de la rue du style saisis-ce-que-tu-peux-et-mange-debout-en-tenant-à-l'œil-le-chien, où qu'il ait été lissé, lustré, poli, retouché, figolé à l'école de passe-ta-commande-au-serveur-et-prends-le-menu-scolaire-de-seize-plats de tes professeurs. Mais tandis que le manque d'éducation universitaire n'enlève rien au N° 1, celle-ci peut rajouter un plus au N° 2.

Il s'agit simplement de la différence entre 2 styles de combat dans l'arène de la vie : celui brut, des coups de pieds et coups de tête désordonnés, et celui souriant et élégant de l'athlète entraîné, qui

esquive et garde son souffle jusqu'à ce qu'il voit une opportunité de toucher le plexus solaire de l'adversaire.

Les 2 permettent de gagner, mais le gars qui a un peu de connaissances sera le meilleur, à condition qu'il ait bien travaillé ses muscles. Si ce n'est pas le cas, il est dans de mauvais draps, car son style de boxe raffiné ne pourra qu'agacer son adversaire qui n'en fera qu'une bouchée.

Bien sûr, certains individus sont comme des cochons : plus on les instruit plus ils deviennent de drôles de petites créatures qui amusent la galerie avec leurs cabrioles et autres charmants numéros appris. Naturellement, l'endroit où il faut envoyer les jeunes de cette espèce est le cirque et pas l'université.

Parlant des cochons instruits, le cas du vieux Whitaker et de son fils Stanley me revient spontanément à la mémoire. Je connaissais



très bien le vieil homme il y a une dizaine d'années. Il était de ceux dont les affaires rétrécissent au lieu d'élargir l'esprit. Il ne prenait pas vraiment du plaisir au travail, mais il ne le lâchait pas parce qu'il ne savait rien faire d'autre.

Il m'a dit qu'il a toujours du galérer pour gagner sa vie et qu'il avait, par conséquent, proposé à Stan de lui offrir la sienne sur un plateau. Il l'a envoyé dans des écoles privées, des cours de danse, des lycées et universités, puis il l'a expédié à Oxford pour le mettre dans "l'ambiance", comme il disait.

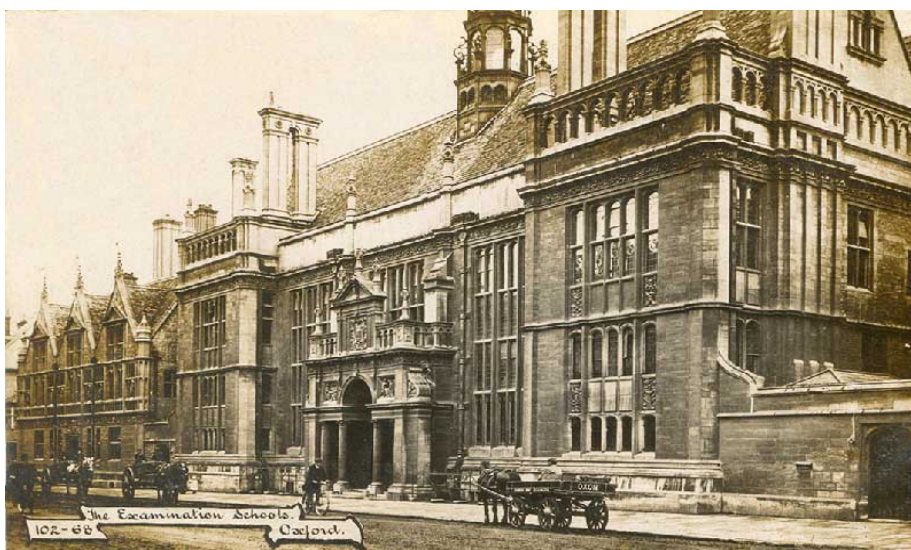
Je n'ai jamais très bien capté ce truc d'ambiance, mais il me semble que l'idée principale en était qu'il y avait quelque chose de spécial dans les fumoirs de jambon d'Oxford qui te donnait aux gars un fumet particulier.

Bref, vers la fin des études de Stan, son père fut récupéré par les pompes funèbres et quand ses avoirs ont été cuits et que l'eau de cuisson s'est évaporée, il ne restait plus rien de quoi fournir à Stan un repas consistant.

J'ai eu une conversation avec lui concernant ses projets, mais je n'ai pas eu l'impression qu'il avait vraiment l'étoffe d'un bon soldat

de l'industrie, et encore moins d'un capitaine, alors je me suis mis à lui chercher une place qui correspondrait à ses talents.

Je l'ai fait rentrer dans une banque, mais alors qu'il en savait plus sur l'histoire bancaire que le Président et plus sur l'économie politique que le Conseil d'administration réuni, il n'arrivait pas à faire la différence entre une pièce de 5 livres officielle et une fausse fabriquée dans les caves de Halsted Street.



Carte postale d'Oxford schools prise vers 1905

Je lui ai trouvé un emploi dans un journal mais alors qu'il connaissait 6 langues et qu'il savait tout sur les régions de l'Arctique et sur l'histoire de la danse d'Adam jusqu'aux temps modernes, il n'était pas capable de rédiger un rapport satisfaisant sur le Bal local des livreurs de glace.

Il pouvait prouver que $2 + 2 = 4$ par la trigonométrie et la géométrie, mais il ne pouvait pas apprendre à tenir la comptabilité. Il connaissait à fond les grands poètes, mais il ne pouvait pas rédiger une brève et simple annonce commerciale. Il connaissait un millier de maladies qui peuvent emporter un homme en un clin d'œil, mais il ne pouvait pas vendre une simple police d'assurance à 10,000 dollars.

Il savait tout sur la vie de tous nos Présidents comme s'il avait grandi avec eux, mais il ne pouvait pas placer une collection de livres de la Bibliothèque des Pères de la République, même à crédit à faibles mensualités, qui les rendait aussi accessibles que si on les empruntait à un ami.

En fin de compte, je suis tombé sur quelque chose qui semblait être sur mesure pour lui. Je me suis dit que n'importe quel gars qui disposait d'un tel stock d'informations devait être capable de l'écouler à profit.

Je lui ai trouvé un poste d'enseignant. Mais il s'est avéré qu'il en savait tellement sur la meilleure manière d'instruire les élèves, qu'il ne s'est pas gêné de reprocher à son directeur qu'il avait tout faux, ce qui a bien sûr ulcéré ce dernier. Et il en savait tant sur les langues mortes – celles qu'il avait été employé pour enseigner – qu'il



en avait oublié qu'il avait à faire à des garçons vivants, et comme il ne pouvait pas tout leur dire pendant les heures régulières il les retenait après les cours, ce qu'ils n'appréciaient pas vraiment et ce qui fit perdre à Stan encore un emploi.

La dernière fois que j'ai entendu parler de lui, Stan écrivait des articles sur le thème "Pourquoi les Jeunes Échouent", et il avait beaucoup de succès parce que l'échec est le seul sujet qu'il pratiquait avec succès.

Je n'ai évoqué Stan qu'en passant, comme exemple qu'avoir beaucoup de connaissances ne vaut pas autant qu'en avoir peu mais savoir comment les utiliser.

Bien affectueusement,
Ton père, John GRAHAM